

ABONNEMENTS

Table with subscription rates for various regions: Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, etc.

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr. Apres Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.

La grande bataille navale

Alors vous croyez à une grande bataille navale ? A quand la grande bataille navale ? Ces deux questions reviennent, comme une sorte de leit motiv, dans diverses lettres que m'a valu, ces jours derniers, mon article « Action combinée ».

La première de ces questions la réponse est facile ; à la seconde, je l'avoue, la réponse est plus malaisée. Nous sommes ici dans le domaine de l'avenir. Essayer d'en soulever le voile n'est pas sans danger. Ne s'expose-t-on pas quelque peu au ridicule ?

Pourquoi ? - J'en ai donné une raison dans l'article qui a motivé les lettres de mes honorables correspondants. J'ai dit que le « kaiser », quelque confiance qu'il ait peut-être encore dans la victoire, ne peut pas se pas avoir envisagé à certains moments, l'éventualité de la défaite.

L'encerclement économique provoque, de semaine en semaine et presque de jour en jour, une inquiétude plus vive dans les milieux germaniques. Les bulletins de victoire les plus habilement rédigés - et l'agence Wolff est passée maîtresse dans cet art - ne donnent pas aux populations civiles du pain à manger.

A ces deux raisons, il convient d'en ajouter une troisième. L'Allemagne a-t-elle complètement renoncé à l'idée d'envahir l'Angleterre ?

Je crois donc invinciblement à une grande bataille navale. A quel moment sera-t-elle engagée ? Question délicate. Les Allemands choisissent leur heure. Des observations qui précèdent, on peut cependant inférer, sans être taxé d'audace excessive, que cette heure ne tardera pas à sonner.

L'heure de frapper les grands coups, les coups décisifs, approche. L'Empire d'Allemagne a le plus grand intérêt à ne pas laisser trop grossir les armées qu'il a à combattre sur le front occidental, si un coup de fortune - fort improbable je l'avoue - lui assurait la maîtrise de la Manche, même pour un temps très limité, combien la marine allemande n'inquiéterait-elle pas, ne paralyserait-elle pas les transports de troupes ?

Le « kaiser » n'y songe pas, je crois. Il poursuit, à mon avis, un autre objectif. Lequel ? Tenir l'opinion anglaise sans cesse en haleine et en éveil ; forcer le gouvernement britannique, par la crainte d'une attaque toujours possible contre ses navires marchands, à exercer, à l'est comme à l'ouest, au nord comme au sud, une surveillance incessante, toujours plus rigoureuse et plus étroite ; condamner la marine anglaise à rester sur un perpétuel qui-vive ; obliger l'Amirauté, pour parer au danger, à envoyer des bateaux un peu partout le long de ses côtes ; l'amener ainsi à retirer de la Manche et de la mer du Nord quelques-unes de ses grosses unités de combat, c'est-à-dire à dissimuler, à éparpiller ses escadres cuirassées, puis, profiter de cet « éparpillement », pour tenter l'« action combinée » que j'entrevois des zepplins et des taubes, des sous-marins, des pilleurs et des contre-torpilleurs, et enfin, à la faveur de cette « action », faire sortir ses cuirassés et ses croiseurs de combat et les lancer contre les flottes ennemies, voilà qui n'a rien d'in vraisemblable, encore moins de déraisonnable ni d'insensé.

Le gouvernement anglais est trop avisé pour se laisser prendre à un tel piège. Attendons les événements avec une entière confiance.

Henri Michel

PROPOS DE GUERRE Cruelle énigme

L'incident Puccini comporte une petite suite. L'auteur de la Vie de Bohème, qui villégiature à Monte-Carlo a télégraphié aux journaux parisiens la petite dépêche que voici : Monte-Carlo, 14 Février. Arrivant à Monte-Carlo, je lis dans votre estimable journal le petit article me concernant. Je m'adresse à la loyauté coutumière de votre journal pour dire que la lettre que l'on m'attribue est apocryphe.

Je me réjouisais en mon for intérieur de cette mise au point, car j'ai un faible pour le duo de Mimì et de Rodolpho, quand en parcourant un journal italien j'y ai trouvé une assez longue lettre de M. Puccini, qui débute ainsi : Les journaux français se déchaînent, féroces, contre moi, et tendent à travestir une lettre écrite par moi, qui n'admettrait aucune équivoque.

La vie de nos soldats en Woëvre



Photo Bol

Dans les bois de la Woëvre, nos soldats se sont bâtis de véritables petits villages où, au retour des tranchées de première ligne, ils viennent prendre un repos bien gagné. Notre photographie représente une de ces habitations de fortune que l'imagination de nos troupiers a dénommée : villa Montplaisir.

« La Prusse »

Dans la Revue de Paris, M. Lavisse résume en quelques pages l'histoire de Prusse. Il montre comment les Hohenzollern ont créé de toutes pièces cet Etat, hors des conditions ordinaires de la nature et de l'histoire. Un Hohenzollern, petit seigneur du pays souabe, devient au dixième siècle margrave de Bavière ; au douzième siècle, duc de Brandebourg, électeur du Saint-Empire ; un autre, au commencement du dix-septième siècle, devient roi de Prusse et réunit, sous son sceptre, les provinces de la Rhénanie, de la Westphalie et de la Silésie. C'est un mosaïque disjointe de morceaux disparates. Pour les joindre ensemble, pour les défendre contre tous les périls, les électeurs de Brandebourg se font maîtres absolus et créent une force militaire très supérieure à leur force réelle.

Alors toutes les forces ensemble s'épanouissent en Allemagne ; l'accroissement de la population se précipite ; l'énergie industrielle et commerciale déborde ; l'empereur, insouciant la politique mondiale, monte à la mer ; la mer est notre avenir. Des lois successives accroissent les effectifs militaires. Et puis l'histoire enseigne à ce peuple qu'il est grand entre tous les peuples, le peuple modèle, le peuple unique ; la philosophie enseigne à ce peuple qu'il n'y a pas de droit contre la force, la force étant le droit même. Les gymnases et l'école propagent la parole des académies et des universités ; le rêve de Fichte est devenu réalité : « L'action et la pensée, d'une seule pièce, forment un tout inséparable. » Et tout ce monde, les militaires, les marchands, les financiers, les professeurs, les Lehrers, les étudiants, les soldats chantent la Deutschland über alles. Le Hohenzollern bat la mesure.

Le Hohenzollern a fait du chemin depuis qu'il est parti, au douzième siècle, de son château souabe ; des circonstances l'ont servi au cours des âges. Le Hohenzollern est quelqu'un qui a eu de la chance à la loterie des hasards. Au dix-septième siècle il s'est senti une destinée propre dans l'Allemagne qui ne savait que devenir ; par son travail, sa confiance, sa foi mystique en lui-même, ses vertus professionnelles, il s'est créé une force supérieure à sa puissance réelle. Le Hohenzollern est quelqu'un qui veut toujours avoir plus d'argent pour payer plus de soldats. Il a l'habitude d'acquiescer de nouveaux territoires ; cette habitude est si vieille et si forte qu'il ne peut y renoncer. Il rêve aujourd'hui de gouverner le monde.

Joués en ce moment dans les théâtres allemands que dans les théâtres français ; c'est une question de dignité morale que les esprits indépendants savent apprécier. Ainsi, vous pouvez dire que la rupture la protestation contre tous les excès auxquels la guerre nous fait assister, mais les déclarations plus précises que je ferai à cette heure sembleraient dictées par de basses considérations, c'est pourquoi je m'en abstiens.

Conclusion : M. Puccini déplore « les excès auxquels la guerre nous fait assister », mais il ne veut pas savoir par qui ces excès ont été commis. Il est pourtant bien difficile de l'empêcher depuis six mois que les Boches sont en Belgique et en France.

En somme, ce bon M. Puccini s'ingénie à ménager la chèvre et le chou... sans d'ailleurs y parvenir, moins que...

A moins que l'auteur de Tosca ne soit, dans toute cette affaire, la victime d'une noire machination des agences allemandes qui auraient traitressement abusé de sa signature. Le pays ou sévit l'agence Wolff est bien capable.

Connaîtrons-nous jamais le mot de cette cruelle énigme ?

ANDRÉ NEGIS.

Cent mille Alsaciens-Lorrains se seraient engagés en France

Le Démocrate de Dolemont est informé que les Allemands retiennent des régiments combattant sur le front occidental tous les Alsaciens-Lorrains pour les envoyer contre les Russes.

Les Allemands ont vidé les villages d'Alsace de tous leurs hommes de troupe, qui n'avaient jamais fait le service, et les ont emmenés.

On cite de nombreux jeunes gens n'ayant pas dix-huit ans qui ont été ainsi forcés, malgré leurs sentiments, d'aller lutter contre les Russes.

Suivant l'information du Démocrate, on dit que cent mille les nombreux Alsaciens-Lorrains qui purent échapper aux Allemands et se sont engagés dans l'armée française.

Genève, 15 Février.

LA GUERRE

L'offensive allemande est partout arrêtée

Paris, 15 Février. Le général Gallieni a reçu de Mme Polipot, présidente de l'Œuvre des Arts, en souvenir du regrettable peintre militaire Th. Polipot, un médaillon à la ceinture que portait Napoléon à Waterloo.

Cette relique historique provenait de la vente Raiffet. Le gouvernement de Paris l'a immédiatement offerte au général Niox, pour être déposée au Musée de l'Armée.

Communiqué officiel

Paris, 15 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, bombardement ininterrompu de nos tranchées de la dune. Notre artillerie lourde a pris à partie les mortiers de l'ennemi. Nous avons enlevé sur environ deux cent cinquante mètres, une tranchée établie contre la route Béthune-La Bassée.

Canonade très vive dans la région de Lens, autour d'Albert, entre l'Avre et l'Oise, aux environs de Soissons et à Verneuil, nord-est de Vaill.

Dans l'Argonne, vers Bagatelle et Marie-Thérèse, la lutte est toujours très vive de tranchée à tranchée, mais aucune action d'infanterie n'a été engagée.

Entre Argonne et Meuse, une tentative d'attaque allemande entre le village et les bois de Mallancourt a été immédiatement arrêtée.

En Lorraine, l'ennemi, après avoir refoulé notre grand garde, avait réussi à occuper la hauteur du Signal de Xon et le hameau de Norroy. Il a été repoussé par une contre-attaque jusque sur les pentes nord du Signal où il s'est encore maintenu dans quelques éléments de tranchée.

Dans les Vosges, l'offensive allemande, qui s'était manifestée sur les deux rives de la Lauch, n'a pas été poursuivie hier sur la rive sud. L'ennemi a seulement canonné nos positions sur la rive nord. Les Allemands demeurent arrêtés devant notre ligne avancée Langenfeldkopf-bois de Remspach. Nos skieurs ont exécuté une très brillante contre-attaque sur les pentes du Langenfeldkopf.

Une tourmente de neige s'est élevée dans l'après-midi.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 15 Février.

Depuis quelques jours, les Allemands, qui font des efforts prodigieux pour se maintenir dans la région de Saint-Mihiel et dans l'Argonne, trouvent nos progrès vers la frontière de Lorraine trop rapides encore. Verdun n'est qu'à 85 kilomètres à l'ouest de Metz, et nos tranchées sont à 10 kilomètres à l'est de Verdun ; Pont-a-Mousson n'est pas à 20 kilomètres au sud de Metz.

Les Boches ont donc pensé qu'il était temps de se donner de l'air. Ils ont attaqué Norroy et le Signal de Xon, au nord-est de Pont-a-Mousson, points d'où l'on aperçoit la grande place qu'ils tiennent en Lorraine.

A leurs attaques, nos contre-attaques se sont opposées, et la bataille continue. Sur le front oriental, des Karpattes à la Baltique, elle fait rage. En attendant, il faut marquer un point de plus à la diplomatie austro-allemande qui, après avoir réussi à entrainer la Turquie, vient de soulever l'Albanie contre la Serbie. Seulement, l'Italie, qui a tenté d'avoir une Albanie indépendante et tranquille, ne peut assister indifférente à un pareil mouvement, de telle sorte que le coup des ennemis peut se retourner contre eux, en donnant à l'Italie une raison nouvelle, et très forte, de se ranger à nos côtés.

MARQUIS RICHARD.

Guillaume II harango ses soldats

Paris, 15 Février.

Le capitaine Forster, envoyé spécial du Berliner Tageblatt, après avoir raconté que l'empereur avait préché en présence de Guillaume II sur ce mélancolique verset du sage : « On prépare les chevaux pour le jour du combat, mais la victoire vient du Seigneur », dit : « Maintenant l'empereur parle à ses soldats. Il les remercie pour tous les efforts

LA GUERRE

L'offensive allemande est partout arrêtée

qu'ils ont accomplis jusqu'à présent. Il fait allusion aux innombrables sacrifices en sang versés et en vies humaines que le peuple allemand a si courageusement affrontés. L'annonce, d'une voix qui sentend de loin, sur un ton élevé, qu'il faut conquérir une paix honorable. Paroles sérieuses, mais assurées. Le colonel général von Mackensen remercie l'empereur pour sa visite et promet, au nom de ses subordonnés, que la 9^e armée fera tous ses efforts pour gagner encore la confiance que le souverain a mis en elle et tenir bon en Pologne russe aussi longtemps qu'il le faudra.

Le blocus allemand des côtes anglaises

Amsterdam, 15 Février.

Les journaux allemands continuent à publier des commentaires violemment anti-américains, à propos de la question du blocus.

La Vossische Zeitung écrit :

« Il ne faut pas que les neutres envoient de navires dans la zone de guerre. Notre long silence au sujet du trafic de munitions américain ne signifie pas que l'Allemagne ait peur des Etats-Unis.

Le Lokal Anzeiger déclare que « personne ne peut s'attendre à ce que l'Allemagne soit détournée des projets qu'elle a clairement annoncés, après les avoir fermement décidés ».

Le Berliner Tageblatt dit :

« Il est certain que l'Amirauté allemande ne sera pas détournée de son projet. Il faut que les Etats-Unis, comme les autres neutres, prennent les précautions nécessaires et évitent le danger. »

Londres, 15 Février.

Le correspondant du Daily News à Copenhague signale que l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin a été interviewé par un des collaborateurs de la National Zeitung. Le diplomate a insisté sur le caractère de folie que prendrait une guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne. Cette guerre, dit-il, serait funeste pour l'Allemagne au point de vue économique, car des milliards d'argent allemand sont employés dans les entreprises américaines. Mais le langage de la presse allemande ne peut que rendre plus difficile la solution du problème déjà très ardu qui se pose.

L'ambassadeur a ajouté que la destruction d'un seul navire américain provoquerait immédiatement un conflit sérieux.

Le kaiser invite l'ambassadeur des Etats-Unis à conférer avec lui

La Haye, 15 Février.

Le kaiser a invité M. J. W. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis, à venir conférer avec lui au quartier général, sur le front oriental.

La protestation des pays neutres

New-York, 15 Février.

La Tribune estime qu'il était inévitable que les Pays-Bas et les pays scandinaves s'associassent à la protestation des Etats-Unis contre la proclamation de l'Amirauté allemande relative à la fixation d'une zone de guerre maritime, car il est de la plus haute importance d'empêcher qu'aucune infraction soit apportée aux droits des neutres.

Le journal américain estime que la proclamation allemande était une menace, voire intentionnellement sans doute, comme le démontrent les commentaires cyniques et insolents de la presse allemande.

L'article du comte de Reventlow, dans la Tages Zeitung, n'est rien moins, en effet, que l'affirmation de la loi de Lynch contre les neutres.

La Tribune termine en déclarant que, si l'Allemagne met à exécution les menaces de sa proclamation, elle se fera l'assassinée entre les nations.

L'Angleterre et le droit de visite des navires neutres

Washington, 15 Février.

Le comte Bernstorff ayant adressé une lettre à la Washington Post pour affirmer que le décret impérial sur la réquisition des grains et farines en Allemagne ne changeait rien du point de vue juridique au caractère des importations de blés et farines faites à travers l'Océan jusqu'en Allemagne, le New-York World, qui ne partage pas cet avis, répond par la note suivante intitulée : A soft inflicted blockade.

Le comte Bernstorff est-il tout à fait sûr de ce qu'il avance quand il déclare que les cargaisons de blés à destination de l'Allemagne, comme celles de la Wilhelmina, ne tombent pas sous le coup du récent décret de la confiscation ?

Quand le Conseil fédéral réquisitionne tous les approvisionnements de farines et de blés de l'Empire, il est probable qu'il a considéré cette éventualité. Deux solutions étaient possibles. Une consistait à avoir recours aux pays étrangers pour se ravitailler, l'autre à saisir tous les stocks existant dans l'Empire.

La première était incertaine, la seconde était risquée, mais certaine. Ce fut elle qui fut choisie.

Le blé destiné à un gouvernement belligérant ou à ses forces militaires est considéré comme contrebande absolue, et peut être

GRATIS AUX HERNIEUX

NOUVELLE METHODE DE GUERISON RAPIDE

Nous avons fait de nouvelles et très importantes découvertes dans la guérison de la hernie.

COUPON GRATIS Répondez aux questions en écrivant très lisiblement.

RAYONS X Guérison rapide, maladies estomac, nerfs, sciatique, maladies des dames, Tumeurs, Rétroissements, Écoulements, Électrothérapie Médicale.

ÉCOULEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES S'-AMARIN

DRAPEAUX DE TOUTES LES PUISSANCES Vente en GROS et DÉTAIL AU GRAND S'-MICHEL

UN REPRESENTANT DE LA Poudrière de Saint-Chamas

UN REPRESENTANT DE LA Poudrière de Saint-Chamas

UN REPRESENTANT DE LA Poudrière de Saint-Chamas

HYPOTHEQUE de 2.000 fr. à prendre sur propriété rurale

DAME sérieuse, société agréée, connaît la Côte d'Azur

REMÈDE ANTISEPTIQUE d'une incomparable efficacité LES PASTILLES VALDA ÉVITENT, GUÉRISSENT Toux, Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites récentes ou invétérées, Bronchites aiguës ou chroniques, Catarrhes, Grippe, Influenza, Asthme, etc.

BAUME DES CREOLES pour le développement et le raffermissement DES SEINS

MALADIES : SECRETS ET DE LA PEAU, Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cassius

Plus de TOUX ! Plus de RHUMES ! Guérison radicale par le SIROP ANTIBACILLAIRE DE MERCADIER

BANANIA EST LE SOUTIEN DE NOS SOLDATS DANS LES TRANCHÉES EST A BASE DE FARINE DE BANANE, CACAO ET SUCRE

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL

SAGE-FEMME accoucheuse, La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur

OFFRE Un jeune technicien suisse demande occupation dans la branche du Bâtiment ou surveillance d'un commerce

ON DEMANDE un bon ouvrier teinturier dégraisseur à la Teinturerie Aubrespin (Périgord) (Pyrénées-Orientales)

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

L'INDICATEUR MARSEILLAIS 1915 PRIX DU VOLUME A MARSEILLE : 12 FRANCS - POUR LE DEHORS, PORT EN SUS : 13 fr. 05

Annonces Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE DAME demande emploi de commerce ou petite gérance, sérieuses références. Mme Chabas, poste restante Central.

OFFRES D'EMPLOIS

TOURNEURS demandés. Adresser références à M. Violet Chabrand, ingénieur-construc-teur à La Ciotat.

LOCATIONS

CHAMBRES meublées et cuisine à louer. S'adresser au dédicataire, 96, République.

FONDS DE COMMERCE

BAR d'angle à céder cause départ. Voir Mathieu, au bar, 14, rue d'Aubagne.

OCASIONS

CHAT haut prix chiffons, matelas, linne, cordages, métaux, outils, 41, rue Hoche.

MARIAGES

MÉCANICIEN, bien, 55 ans, rentes 700 fr., gagnant 6 fr. par jour, désire s'unir avec demoiselle ou dame, 50 ans environ.

AVIS DIVERS

VIGNES AMÉRICAINES DISPONIBLES au 10 février 1915, à prix très réduits, stocks très importants en plants greffés

OCASIONS

CHAT haut prix chiffons, matelas, linne, cordages, métaux, outils, 41, rue Hoche.

BRIQUETS

REPARATION et ACHAT de vieux briquets. R. Toche, 26, rue Longue-des-Capucines.

OCASIONS

CHAT haut prix chiffons, matelas, linne, cordages, métaux, outils, 41, rue Hoche.

Feuilleton du Petit Provençal du 16 février - 24 - Soldats de France DEUXIEME PARTIE LA BATAILLE D'AVANT LA GUERRE

Le joli lieutenant gardait le silence... Schweiber continuait : — Chassé du régiment d'abord, n'est-ce pas ?

ces dames d'un de leurs meilleurs danseurs... Ulrich von Falke salua fit demi-tour. Mais sa démarche n'avait pas la raideur

— Je me rappellerai votre conseil, général... Une demi-heure après, lorsque le lieutenant von Falke sortit du bal, encore bou-

naient pas pour venir faire des reconnaissances chez nous. De nos jours, on peut dire que ce jeu con-